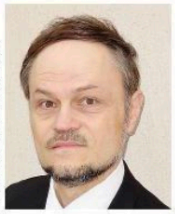
des femmes, des hommes et des dieux

«Wokisme» et christianisme



Source : Sébastien Fath

Par Sébastien Fath

Historien, chercheur au CNRS, spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique

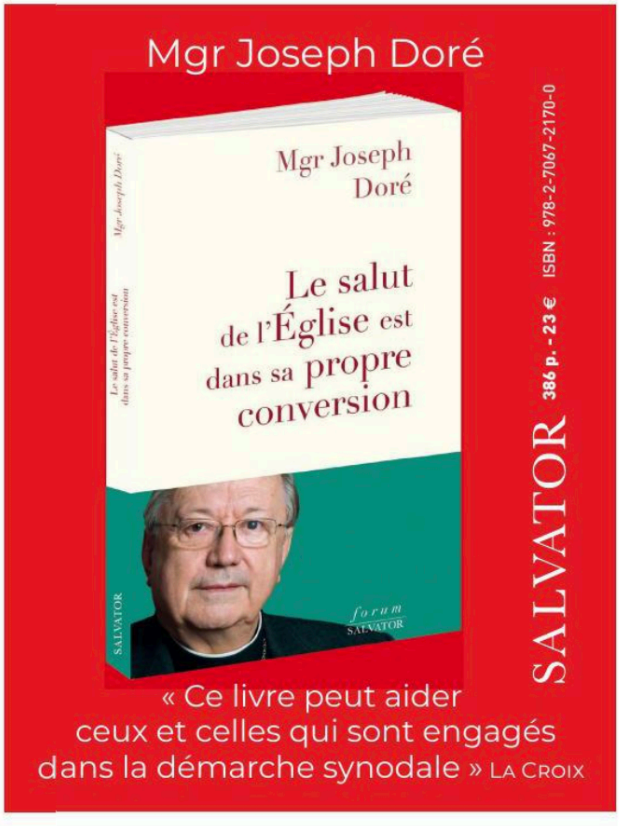
Porter un drapeau blanc entre deux lignes de front, au milieu d'un champ de mines… Voilà où conduit, en France, le désir d'engager le débat contre les discriminations ! D'un côté, le feu des haines identitaires, dont Éric Zemmour s'est fait le lugubre porte-voix. De l'autre, l'arsenal des tenants du « wokisme » (sic), agrégat de revendications en faveur de minorités longtemps dominées. Entre les deux, peu d'espace, et trop de snipers. Bien des discours de délégitimation visent, aujourd'hui, à dézinguer la prétendue idéologie woke, accusée avec emphase de menacer la République, voire la civilisation occidentale. L'un des registres utilisés porte sur le protestantisme.

Aux yeux de certains critiques du « wokisme » (sic) et de ses déclinaisons – #BlackLivesMatter, #MeToo –, on ferait face à un ersatz sécularisé de puritanisme protestant. Importé des États-Unis, *of course*. Au lieu de concentrer les efforts sur la lutte contre les discriminations – il y a du boulot –, on tire à vue sur ce prétendu « Variant Puritain », virus mortel, paraît-il, contre l'universalisme dont certains, en France, se croient encore propriétaires. Certains points d'alerte méritent certes notre vigilance.

À la suite de Martin Luther King aux États-Unis, de l'abbé Pierre ou de Rokhaya Diallo en France, l'objectif est de réveiller les consciences.

Au sein de ces mouvements, une frange minoritaire s'est engagée dans une surenchère différentialiste : prétendant acter l'échec du modèle dominant, on veut le remplacer par un autre système… tout aussi inégalitaire. La justice n'y gagnerait rien ! Mais la majorité des tenantes et tenants de la constellation woke, portée par l'exigence et l'idéalisme de la jeunesse, défend une meilleure application concrète de l'universalisme du droit, de l'égalité, des libertés. À la suite de Martin Luther King aux États-Unis, de l'abbé Pierre ou de Rokhaya Diallo (plus récemment) en France, l'objectif est de réveiller les consciences, et de procéder à une extension du domaine de la justice à celles et ceux qui sont restés dans les angles morts de la vision des dominants. Avec ce cap : après avoir débarrassé l'ordre juridique de l'inégalité, il est temps de faire de même avec l'ordre culturel, afin que dans la pratique, les droits universels soient mieux appliqués.

Après les beaux discours, le temps du fact-checking. Cette mécanique revendicative est-elle du « puritanisme protestant sécularisé » ? Peut-être un peu. Mais bien d'autres sources l'alimentent. Avant la Révolution française, Voltaire, en défendant Calas, s'inscrivait déjà en partie dans cette logique. Sans compter l'influence, depuis le XIXe siècle, du pragmatisme. Plus récemment, les Français Derrida, Deleuze, Foucault – considérés comme des inspirateurs des mouvements woke actuels –, n'avaient rien non plus de puritains américains ! Alors méfions-nous des Cassandre néoconservateurs qui réduisent l'ensemble des mobilisations woke à des formules creuses, mêlant au passage un zeste d'antiprotestantisme et d'antiaméricanisme. Si les chrétiens se limitent à pointer du doigt un prétendu « wokisme » (sic) comme une religion de substitution qu'il faudrait mettre à l'index, ils se décrédibiliseront. Car leur foi n'appelle pas à d'abord dénoncer, mais à défendre les laissés-pour-compte, et *« accueillir ceux qui sont jetés par-dessus le bord »*, comme le rappelait avec force Natalia Trouiller en ce début d'année 2022 (1).

(1) Dans La Croix *du 14 janvier 2022.*

Publicité